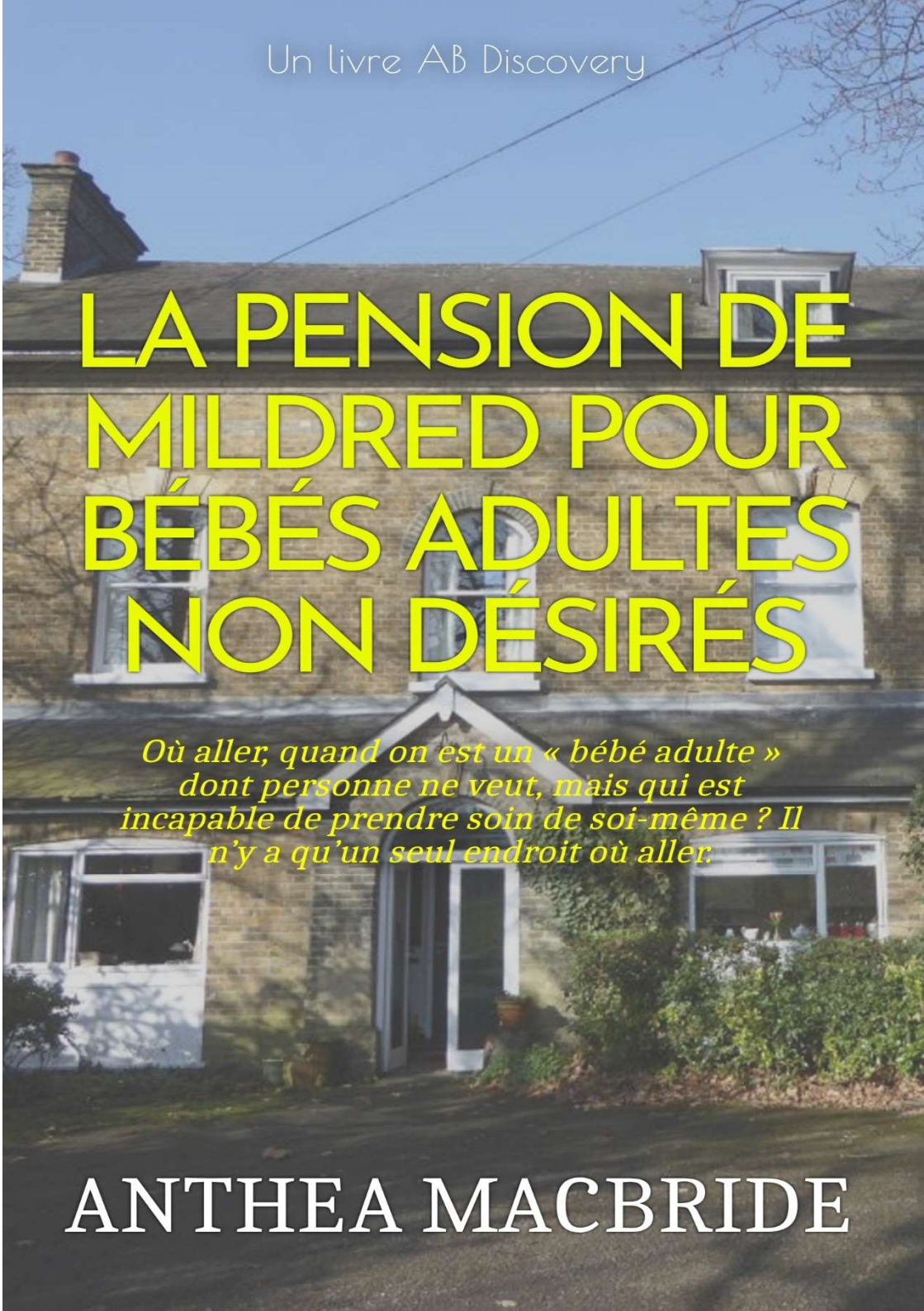
Un livre AB Discovery
LA PENSION DE MILDRED POUR BÉBÉS ADULTES NON DÉSIRÉS
Où aller, quand on est un « bébé adulte » dont personne ne veut, mais qui est incapable de prendre soin de soi-même ? Il n'y a qu'un seul endroit où aller.
ANTHEA MACBRIDE

La pension de Mildred pour bébés adultes non désirés

par

Anthea MacBride

PREMIERE PUBLICATION : 2024

TOUS DROITS RESERVES.

AUCUNE PARTIE DE CETTE PUBLICATION NE PEUT ETRE REPRODUITE, STOCKEE DANS UN SYSTEME DE RECHERCHE DOCUMENTAIRE, TRANSMISE SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT, PAR QUELQUE MOYEN QUE CE SOIT, ELECTRONIQUE, MECANIQUE, PHOTOCOPIE, ENREGISTREMENT OU AUTRE, SANS L'AUTORISATION ECRITE PREALABLE DE L'EDITEUR ET DE L'AUTEUR.

TOUTE RESSEMBLANCE AVEC UNE PERSONNE, VIVANTE OU DECEDEE, OU AVEC DES EVENEMENTS REELS EST UNE COÏNCIDENCE.

Titre : La pension de Mildred pour bébés adultes non désirés

Auteure : Anthea MacBride

Éditeurs : Rosalie et Michael Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2024

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Chapitre un : Nerida 5

Chapitre deux : La pension de Mildred pour bébés adultes non désirés 17

Chapitre trois : La double chambre d'enfants 24

Chapitre quatre : Ashley 33

Chapitre cinq : Bébé Cendre 43

Chapitre six : Mildred et le bébé Ash 49

Chapitre sept : Se réveiller bébé 59

Chapitre huit : Adriana 66

Chapitre neuf : Bébés amis 77

Chapitre dix : Casey 87

Chapitre onze : Infiltration 96

Chapitre douze : Voyage en voiture 106

Chapitre treize : Bébé Robyn Mitchell (Carter) 118

Chapitre quatorze : Rapport 127

Chapitre quinze : Pris en flagrant délit ! 132

Chapitre seize : Bébé Belle 138

Chapitre dix-sept : Bébé Casey 143

Chapitre dix-huit : Aller de l'avant 147

Chapitre un : Nerida



Nerida regarda la lettre qu'elle tenait à la main, debout devant la grande maison à deux étages. Extrêmement nerveuse, elle la relut une fois de plus, juste pour se rassurer : tout allait bien, elle était bien au bon endroit.

> Chère Madame Clark,
>
> Merci pour votre candidature pour un séjour dans ma pension. Comme je vous l'ai indiqué par téléphone, nos critères de sélection sont très stricts et vous avez démontré y répondre pleinement. Votre candidature écrite a été retenue pour la prochaine étape : l'entretien. Veuillez vous présenter au 14, avenue Borthan, le 15 juin à 11 h .
>
> Pour l'entretien, vous devrez porter votre bébé avec ses vêtements habituels, y compris les couches. Veuillez donc les apporter à votre arrivée et vous pourrez vous changer sur place. Une tenue vestimentaire stricte est exigée, même pour les entretiens. N'oubliez pas d'apporter la tétine de votre bébé.
>
> Merci,
>
> Mildred H

Nerida replia la lettre dans l'enveloppe et la glissa dans sa poche. Dans son sac à dos, elle avait sa tenue de bébé pour l'entretien et espérait qu'elle ferait l'affaire. Sa couche épaisse en tissu, déjà bien mouillée, était sous sa culotte en plastique. Ironie du sort, c'était justement parce qu'elle avait été surprise en tenue de bébé qu'elle était là. Sa mère l'avait surprise ainsi et maintenant…

Elle était expulsée de chez elle.

À l'âge vénérable de vingt-quatre ans, Nerida avait reçu ses ordres de départ.

Par sa mère.



« Ça suffit, ma fille ! » lui avait crié sa mère dix jours auparavant. « Je veux que toi et tes couches sales quittiez cette maison ! Je ne le tolérerai plus. Tu comprends ? »

« Mais maman… », répondit-elle.

La gifle la blessa et fit couler encore plus de larmes. Ce n'était pas la première. Les gifles et les fessées faisaient partie de sa vie depuis des années, depuis que son âme d'enfant avait refait surface et lui échappait désormais… ainsi qu'à sa mère.

« Maman, supplia-t-elle. Je ne veux pas partir ! S'il te plaît, je vais mieux. »

« Non, tu ne le feras pas ! » cria sa mère, la colère se lisant sur son visage. « On a déjà vécu ça et regarde-toi maintenant, avec ces vêtements *de bébé ridicules* ! »

Elle a craché le mot « bébé ».

« Je ne les porterai plus, je te le promets », a déclaré Nerida entre deux sanglots.

« Oui, tu les porteras, et tu sais que je ne te permets pas de les avoir, et pourtant, tu continues à les porter. Je sais où tu les caches et j'ai choisi de laisser tomber, mais quand tu les portes devant *moi* , ça suffit ! »

Nerida se mit à sangloter doucement, vêtue de sa robe de bébé par-dessus des couches en tissu inutilement épaisses et des

culottes en plastique, tandis que sa mère continuait de la critiquer et de l'humilier.

« Tu m'as rejetée, tout comme tu as rejeté l'apprentissage de la propreté ! » poursuivit-elle. « Je t'avais pourtant appris la propreté à quatre ans et dès que tu as quitté l'école, tu as tout laissé tomber ? Mais qu'est-ce qui te prend ? »

« Je n'y peux rien, maman ! » hurla Nerida, un cri aussitôt interrompu par une nouvelle gifle cinglante.

« Bien sûr que tu n'y peux rien. Tu es juste paresseux. Paresseux comme les quinze années qu'il t'a fallu pour arrêter de faire pipi au lit. Maintenant, tu fais pipi et caca dans tes couches parce que tu es juste paresseux ! »

Nerida restait silencieuse, sanglotant et incapable de prononcer un mot. Des années auparavant, elle avait été surprise en tenue de bébé et sa mère l'avait fessée si fort qu'elle pouvait à peine s'asseoir ensuite ; sous le regard de sa mère, elle avait découpé la robe et l'avait jetée.

« Il n'y aura pas de bébés dans cette maison », avait-elle expliqué à l'époque, entre chaque série de dix fessées féroces avec la palette sur ses genoux.

Peu après avoir quitté le cauchemar du lycée, Nerida avait trouvé un emploi, mais avait aussi décidé, discrètement, de remettre des couches. Sans grand encouragement, son apprentissage de la propreté diurne avait commencé à flancher et ses nuits étaient à nouveau mouillées. Il a suffi à Nerida d'arrêter de lutter sans cesse pour rester au sec… et devenir adulte. Sa vessie ne tenait plus et ses couches étaient mouillées quelques minutes après les avoir mises. Elle était retombée dans ses travers d'avant l'apprentissage de la propreté. Et cela lui paraissait parfaitement logique.

Sa première suggestion de porter des couches la nuit avait suscité un torrent d'insultes, mais finalement, face aux problèmes

de draps mouillés chaque nuit, elle avait de nouveau opté pour les couches nocturnes. Sa mère, furieuse, l'humiliait régulièrement à ce sujet. En moins d'un an, Nerida avait complètement abandonné l'apprentissage de la propreté et portait de nouveau des couches à temps plein. Même sa mère avait fini par accepter qu'il n'y avait guère d'autre solution. Ce fut son seul et bienveillant signe de compréhension.

Nerida payait toutes les couches – lavables et jetables – tous les slips en plastique et veillait à ce que tout soit propre, rangé et hygiénique. Une trêve fragile régnait entre les deux femmes, mais c'était une lutte constante pour éviter les punitions.

Nerida avait passé tellement de temps sur les genoux de sa mère à recevoir des fessées avec la palette qu'elle n'en avait plus aucun souvenir. C'était toujours la même infraction : son comportement infantile. Ce n'était pas pour de mauvaises notes, des gros mots ou pour avoir manqué de respect à sa mère. La palette était la punition de prédilection pour ses pipis au lit, ses couches et maintenant… pour ses vêtements de bébé.

Après le départ de son père, alors qu'elle n'avait que trois ans, sa mère avait déversé sa colère sur elle, et en particulier sur ses fesses. La femme autrefois si douce était devenue la mère froide et stéréotypée qui semblait se délecter de la fessée. Nerida n'avait plus que deux problèmes : l'apprentissage de la propreté et le bébé qui grandissait en elle, qui prenait forme, l'envahissait, et qui contrôlait sa vie.



Et c'est ainsi que, ce jour fatidique, Nerida se retrouva sur les genoux de sa mère, vêtue encore de sa robe de bébé et ses couches en tissu mouillées brutalement abaissées pour recevoir la fessée de sa vie.

Ses fesses étaient trempées d'urine, et chaque coup de palette triplait la douleur. Sa mère frappait fort et souvent, et Nerida ne comptait plus les coups. Ses fesses étaient engourdies, et ses larmes avaient cessé de couler depuis longtemps quand ce fut enfin terminé. Les ecchymoses sur ses fesses et le haut de ses cuisses témoignaient de l'agression, et même en enfilant ses couches épaisses, plus enfantines, pour l'interview, elle sentait, plutôt qu'elle ne voyait, les grandes ecchymoses violacées qui brillaient encore sur ses fesses et ses jambes.

Nerida s'approcha de la porte d'entrée et sonna nerveusement. Elle faillit vomir de peur.

La pension de Mildred pour bébés adultes indésirables était une légende vivante au sein de la communauté AB, mais la plupart la considéraient comme une simple histoire, un fantasme, voire pire, une arnaque pour escroquer des AB désespérés. Or, après avoir publié un message en ligne pour dire qu'elle avait été mise à la porte et se demandait où aller, elle reçut un courriel mystérieux suggérant que la pension de Mildred n'était peut-être pas une fiction. Le message était très circonspect et laissait entendre qu'une chambre était disponible et que, si elle remplissait les conditions requises, elle pourrait lui être attribuée.

La procédure de candidature lui paraissait tout à fait bizarre. Le courriel exigeait son adresse postale, à laquelle un formulaire papier devait être envoyé. Nerida se méfia immédiatement, pensant à une arnaque, mais lorsqu'un second courriel arriva le lendemain, lui rappelant que les chambres de Mildred étaient rarement vacantes longtemps, elle prit le risque et répondit avec son adresse. Les formulaires papier étaient un anachronisme à l'ère des formulaires électroniques, mais elle était déterminée à faire le nécessaire.

De toute façon, je ne vais pas rester longtemps chez mes parents, alors quelle importance cela a-t-il s'ils savent où j'habite maintenant ?

Deux jours plus tard, une lettre lui parvint et, chose remarquable, sa mère ne l'ouvrit pas avant, une courtoisie dont elle ne bénéficiait pas toujours. La lettre était une invitation à faire une demande de chambre à *la pension de Mildred pour bébés adultes non désirés* . L'en-tête de la lettre reprenait même ce titre.

Ce nom la fit à la fois tressaillir et sourire.

Je suis un adulte-bébé, et je suis clairement indésirable .

Et c'était la pure vérité. La mère de Nerida ne l'avait jamais désirée. Dès le départ, un enfant était la dernière chose à laquelle elle pensait, et seules les insistances de son mari l'avaient poussée à en avoir un. Puis, à peine trois ans plus tard, il les avait abandonnées toutes les deux. Nerida était le souffre-douleur de la haine que sa mère portait à son père. Le fait qu'elle fasse pipi au lit et se comporte comme un bébé ne lui fournissait qu'un prétexte facile pour les coups. Elle aurait été maltraitée, de toute façon.

L'application était différente de tout ce qu'elle avait vu auparavant. Elle demandait des détails très personnels sur sa vie sexuelle (*vierge*), son orientation (*hétérosexuelle, je crois*), l'âge de son bébé (*un an ? deux ?*), historique de l'énurésie (*arrêté à quinze ans, puis j'ai recommencé à vingt et un ans*), continence actuelle (*pas de vessie, intestins limités*), expérience de bébé (*à la maison uniquement, seule*) et de plus en plus.

Êtes-vous en couche 24h/24, 7j/7, 365j/an ? Nous n'acceptons rien de moins .

Oui, depuis deux ans maintenant. C'est trop dur de rester sobre et même rester clean devient de plus en plus difficile.

Avez-vous déjà vécu une relation AB parent-enfant ?

Non, j'aimerais bien. J'en ai vraiment très envie.

Avez-vous allaité au biberon ou au sein actuellement ou récemment ?

Je donne le biberon seule de temps en temps. Je prends aussi du lait maternisé, du lait et un biberon de jus pour la nuit. J'aimerais être allaitée. Je ne sais pas comment m'y prendre.

Quel est votre historique en matière de fessées ?

Depuis l'enfance, et encore aujourd'hui avec une palette, une cuillère et la main. Fréquemment, et toujours fessé au moins une fois par semaine.

Vous cherchez un « parent » ?

Cette idée me fait peur, mais je le crois.

Tu rampes encore ?

Quand je peux. Je trouve que c'est préférable à la marche quand je suis toute petite.

Es-tu capable de dormir en dehors d'un berceau ?

Oui, mais j'aimerais bien en avoir un. Je suis tombée du lit plusieurs fois et j'aurais aimé avoir une protection pour le berceau. J'en veux vraiment un.

Disposez-vous de suffisamment de vêtements pour bébé à porter pendant le séjour à la pension ? Les vêtements pour adultes sont interdits, sauf pour entrer et sortir.

Seulement quelques-uns. Il m'en faudrait plus. J'ai les moyens d'acheter la collection complète.

Avez-vous peur du noir ?

Oui, terrifié.

Pleurez-vous la nuit ?

Oui, environ une nuit sur deux. J'essaie de ne le dire à personne, mais j'ai une tétine, un ours en peluche et une veilleuse pour me réconforter.

Nerida tressaillit en voyant comment elle se dévoilait. Oui, elle pleurait beaucoup la nuit et avait très peur du noir. Quand elle pleurait à chaudes larmes au petit matin, il lui arrivait de voir la lumière du couloir s'allumer, sa mère étant réveillée par ses cris. Mais celle-ci ne venait jamais la consoler. Et quand sa mère n'était pas là, certains jours, elle rampait plus qu'elle ne marchait. C'était plus logique pour elle. C'était son désir d'être un vrai bébé.

> Vos couches sont-elles souillées ? Si oui, est-ce accidentel ou intentionnel ?

Je me salis de plus en plus malgré les punitions et mes efforts pour ne pas le faire. Ce n'est pas vraiment accidentel, mais ce n'est pas vraiment volontaire non plus. Les toilettes n'ont aucun sens pour moi, mais les couches, si. Je préférerais ne pas utiliser de toilettes du tout.

> Êtes-vous capable de vous passer de votre tétine en dehors de chez vous ?

La question la surprit car, au cours de l'année écoulée, son utilisation de la tétine de son bébé avait tellement augmenté qu'elle ne pouvait plus dormir sans et qu'il lui était même arrivé d'oublier qu'elle l'avait dans la bouche. Cela lui avait valu des gifles et des insultes. Elle réfléchit honnêtement à sa réponse.

Pour l'instant, oui. Je ne sais pas pour l'avenir. Je ne peux pas dormir sans et certains jours j'en ai désespérément besoin, mais souvent je n'en ai pas.

> Vous masturbez-vous discrètement ou ouvertement ? À quelle fréquence ?

Nerida se mit à pleurer. Elle se masturbait tous les jours, parfois deux fois, voire trois ou plus. C'était un besoin très, très fort chez elle, et ce depuis l'âge de douze ans. Sa mère l'avait surprise à plusieurs reprises et lui avait donné des fessées, notamment en lui infligeant des ampoules sur les fesses. Depuis, elle était plus

discrète, mais au fond d'elle, elle trouvait étrange qu'un tel plaisir ne puisse être assouvi ouvertement. Elle n'était pas exhibitionniste, mais à ses yeux, il était absurde de devoir rester cachée.

Oui. Une à trois fois par jour, et j'essaie d'être discrète, mais j'aimerais ne pas avoir à l'être. Je ne comprends pas vraiment pourquoi je dois être aussi secrète.

Êtes-vous suffisamment indépendant pour vivre seul sans assistance ?

Une fois de plus, elle tremblait de peur face aux conséquences de sa réponse. La lettre avait prévenu qu'il n'y avait pas de mauvaises réponses, seulement des mensonges. Alors, elle décida d'être aussi honnête que possible.

Pas complètement. Je n'ai jamais essayé, mais je ne pense pas avoir les compétences ni la maturité nécessaires. Je ne veux pas essayer et me rendre compte ensuite que je n'en suis pas capable.

Sa plus grande peur, c'était de savoir qu'elle n'était pas vraiment capable de vivre seule. Ce n'était pas seulement les aspects pratiques comme la cuisine et le ménage, mais aussi la solitude, et pire encore… se retrouver seule comme un *bébé* . Dans sa chambre, elle redevenait une toute petite fille la plupart du temps, probablement un nourrisson, et même une mère maltraitante valait mieux que d'être une enfant livrée à elle-même. Le simple fait de savoir qu'il y avait un adulte à la maison lui procurait un semblant de sécurité, aussi minime fût-elle. Personne ne savait vraiment ce qui lui arrivait certaines nuits où l'adulte disparaissait et où il ne restait plus que l'enfant heureuse, mais infantile, seule dans son lit, en couche, la tétine à la bouche, serrant fort ses peluches.

De quelle assistance auriez-vous besoin ?

L'idée d'une honnêteté totale l'effrayait tellement qu'elle s'est littéralement souillée en réfléchissant à sa réponse. En réalité,

son indépendance était non seulement insuffisante, mais elle s'effritait. Elle était terrifiée de voir son côté enfantin reprendre le dessus.

Parfois, je suis trop immature pour me changer toute seule pendant des heures. J'aurais besoin d'aide pour ça. Quand j'étais bébé, je n'arrivais pas à me changer assez souvent ni assez bien. J'ai facilement peur et j'ai peur du noir, donc je ne peux pas dormir sans lumière. Parfois, je ne peux pas parler. Parfois, j'ai même du mal à marcher. Je ne me sens pas vraiment en sécurité toute seule. J'aimerais avoir au moins un autre bébé avec moi, mais j'ai aussi besoin de l'aide d'un adulte pour certaines choses et pour prendre des décisions.

C'était vrai. Il y avait des moments, des heures durant, où elle était incapable de parler. Ces jours-là, marcher était déjà un effort surhumain, mais parler était tout simplement insurmontable. Sa mère préférait son silence, mais son incapacité à parler l'effrayait, tout en lui paraissant parfaitement compréhensible. C'est alors qu'elle se sentait si enfantine qu'elle se croyait âgée de moins d'un an, voire beaucoup *moins* . Son corps trahissait son apparence, mais intérieurement, elle n'était qu'un bébé.

Elle aurait voulu demander encore plus d'aide, mais elle n'arrivait pas à se résoudre à l'écrire.

« J'aimerais pouvoir demander à être nourrie, changée, habillée, qu'on me fasse faire mon rot et qu'on me câline », pensa-t-elle. « Mais je peux le faire moi-même, du moins pour l'instant. »

Et c'était la plus grande crainte de Nerida : qu'un jour elle ne puisse plus supporter l'immense pression de son rôle de bébé et qu'elle redevienne en grande partie un nourrisson, nécessitant tous les soins qu'un bébé requiert. Cette perspective la terrifiait, mais en même temps, elle lui semblait ouvrir la porte à une vie d'amour, de joie, de jouets et… à sa véritable personnalité.

Êtes-vous plus un bébé qu'un adulte ? Si oui, quelle est l'ampleur de la différence ?

Répondre à cette question lui prit beaucoup de temps, non pas parce qu'elle était difficile, mais plutôt parce qu'elle était d'une *simplicité* déconcertante. Nerida se considérait comme un bébé depuis toujours. Petite fille d'environ huit ans, elle avait alors décidé qu'elle était encore un bébé et, depuis, elle pensait que son « moi plus âgé » n'était qu'une façade, même si elle ignorait ce que cela signifiait. Mais en grandissant, elle comprit que la vérité était tout simplement simple : elle était bel et bien un bébé, dotée de capacités d'adulte en plus, un jeu, un mensonge, et non sa véritable nature. Ses difficultés à devenir propre étaient dues à son identité de bébé qui, bien sûr, n'était pas encore propre. Elle réfléchit à la question pendant une heure avant d'écrire sa réponse, toute simple.

Je suis plus un bébé qu'un adulte, et ça a toujours été le cas. Je trouve ce décalage énorme et c'est un véritable enfer. Je ne comprends pas vraiment ce que c'est que d'être adulte, mais je comprends parfaitement ce que c'est que d'être un bébé. C'est difficile à expliquer, mais je pourrais facilement imaginer une vie de bébé, mais jamais une vie d'adulte.

Quel âge as-tu?

Six mois.

La réponse lui vint en quelques secondes, et elle la nota machinalement. Adolescente, elle avait passé du temps avec un nourrisson de six mois, et en l'observant ramper, pleurer, dépendre des autres, jouer avec ses jouets, elle s'était reconnue en lui. Elle sut alors qu'au fond d'elle, elle était bel et bien un bébé de six mois, prêt à renoncer à la parole, à la marche, à son indépendance et à bien d'autres choses encore. C'est alors qu'elle comprit pourquoi elle ne cessait pas de faire pipi au lit et de se salir les sous-vêtements. Elle n'avait que six mois, et c'était donc parfaitement logique.